

## **20251010 InfoMigrants**

<https://www.infomigrants.net/fr/post/67319/pic-migratoire-de-2015-dix-ans-apres-55--retour-a-lesbos-symbole-de-la-solidarite-envers-les-exiles-devenue-une-ileprison>

### Grand angle



Des volontaires accueillent des migrants qui descendent d'un bateau sur l'île de Lesbos, le 1er décembre 2015.  
Crédit : Ozge Elif Kizil, Anadolu Agency via AFP

### **Pic migratoire de 2015, dix ans après (5/5) : retour à Lesbos, symbole de la solidarité envers les exilés, devenue une "île-prison"**

Par [Julia Dumont](#)

Il y a 10 ans, le corps d'un enfant syrien est retrouvé inanimé sur une plage turque alors qu'il tentait d'atteindre la Grèce sur une embarcation de fortune. L'image du petit Aylan Kurdi fait alors le tour du monde et relance le débat sur l'accueil des migrants en Europe au moment où des milliers de Syriens fuient la guerre. Une décennie plus tard, InfoMigrants est retourné dans les endroits marqués par cet afflux migratoire sans précédent. À Lesbos, île grecque de la mer Égée, les quelque 110 000 migrants débarqués entre janvier et août 2015 ont marqué profondément les esprits. Mais l'île, devenue l'un des hotspots d'entrée dans l'Union européenne, veut maintenant effacer la migration de son paysage.

*Julia Dumont, envoyée spéciale à Lesbos (Grèce),*

Sur la côte ouest de Lesbos, il ne reste qu'une seule petite crique où des affaires abandonnées témoignent des arrivées de migrants. Deux canots pneumatiques dégonflés, des bouteilles d'eau vides, des gilets de sauvetage taille enfant, des chambres à air noires utilisées en guise de bouées et même une poupée Barbie blonde, le corps décoloré par le soleil et l'eau de mer, gisent sur les cailloux de cette minuscule plage.

Il y a encore un an, la plupart des côtes de cette île de la mer Égée étaient encore couvertes des restes des traversées de migrants depuis la Turquie. Mais ces dernières semaines, une ONG a nettoyé toutes les côtes.

Comme d'autres îles de mer Égée, Lesbos a connu en 2015 un pic des arrivées d'exilés depuis la Turquie. Sur toute l'année 2015, plus de 800 000 personnes sont arrivées en Grèce par la mer Égée, dont plus de la moitié à Lesbos, selon les chiffres du Haut-commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR).



Des migrants somaliens arrivent sur l'île de Lesbos en 2015. Crédit : Picture alliance

## "20 bateaux arrivaient chaque jour"

Dix ans plus tard, les chiffres des arrivées n'ont plus rien à voir. L'accord Union européenne (UE) -Turquie signé en 2016 y est pour beaucoup. À partir de cette date, les migrants irréguliers étaient retenus côté turc. L'accord prévoyait aussi le retour en Turquie de tout migrant arrivé sur le territoire grec, n'ayant pas fait de demande d'asile ou dont la demande a été rejetée. Cet accord a aujourd'hui du plomb dans l'aile, Ankara refusant désormais de reprendre les exilés coincés en Grèce.

Et pour tous les acteurs humanitaires rencontrés à Lesbos, un autre facteur joue dans la baisse des arrivées : la pratique des [refoulements des embarcations de migrants](#) par les garde-côtes grecs - qu'Athènes a toujours niée.

Depuis le début de l'année 2025, seuls 2 800 migrants sont arrivés sur l'île de Lesbos. Mais le souvenir de 2015 est resté dans tous les esprits.

Dans le village de Skala Sikamineas, tout au nord de l'île, plusieurs familles sont encore attablées en plein après-midi à des terrasses de restaurants sur le port. Le calme, le soleil éclatant et le bleu profond de la mer Égée donnent à la scène des airs de carte postale. Mais il y a dix ans, le visage de ce village de 150 habitants était bien différent.

"Environ 20 bateaux de migrants arrivaient chaque jour", se souvient Panagiotis Kalipolitis, pêcheur depuis 40 ans, assis à l'ombre d'une pergola, devant un restaurant. "À chaque fois qu'on sortait en mer pour pêcher, on devait arrêter de travailler pour venir en aide à un bateau de migrants [...] Ma femme, elle, travaillait dans un camp monté pour héberger les personnes qui arrivaient".



Panagiotis Kalipolitis, pêcheur à Skala Sikameneas, a porté secours à de nombreux migrants en mer lors du pic des arrivées en 2015. Crédit : InfoMigrants

À l'époque, les autorités locales et nationales mettent du temps à réagir à cet afflux de personnes. La population de l'île, elle, s'organise pour venir en aide aux nouveaux arrivants, principalement venus de Syrie et d'Afghanistan.

Aux yeux du monde entier, la population de Lesbos incarne alors l'image de la solidarité envers ceux forcés de quitter leur pays. Le gouvernement grec propose même les noms de deux habitants de Skala Sikamineas pour le prix Nobel de la paix.

## Le traumatisme de 2015

Pour les personnes directement impliquées dans l'accueil des personnes, 2015 est aussi un traumatisme. Sur le million de personnes qui ont cherché à atteindre l'Europe cette année-là, plus de 3 700 sont mortes. À Lesbos, des pêcheurs sont parfois revenus au port leur bateau rempli de corps.

Nikos Manavis est journaliste pour la presse locale depuis 30 ans. En 2015, il a bien sûr couvert le pic des arrivées sur l'île et en garde certains souvenirs douloureux. Aujourd'hui encore, il ne parvient pas à retenir ses larmes lorsqu'il évoque le cas d'un naufrage particulièrement meurtrier survenu en octobre, au nord de l'île. "Plusieurs pêcheurs étaient sur place et essayaient de sauver les personnes qui se noyaient. Je me souviens encore les entendre crier : 'Sauvez les enfants en premier'".



Au milieu des champs d'oliviers, sur l'île de Lesbos, un cimetière abrite environ 200 tombes d'exilés morts sur la route de la Grèce. Crédit : InfoMigrants

Au centre de l'île, un petit cimetière installé au milieu des champs d'oliviers commémore ces drames. Plus de 200 tombes, dont beaucoup d'anonymes, y sont alignées. Datées de 2015 pour les plus anciennes, à 2023 pour les plus récentes, elles représentent une fraction des morts en mer, mais aussi un symbole de la dangerosité de la route. "Ici sont enterrées des personnes qui ont perdu la vie en fuyant. Que leur âme repose en paix", indique, en plusieurs langues, une pancarte.

## "Violations des droits"

Dix ans après, l'accueil et la gestion des migrants sur l'île ont bien changé. Il y a bien sûr eu l'accord avec Ankara, mais aussi la création des hotspots sur les frontières extérieures de l'Union européenne (à Samos, Chios, Kos, Leros et Lesbos).

*A lire aussi*

[Manque d'éducation, cauchemars et stress : à Lesbos, les enfants, premières victimes de la politique grecque d'enfermement](#)

"Avant l'accord, les gens arrivaient à Lesbos, y passaient quelques jours et pouvaient ensuite poursuivre leur voyage. Mais à partir de mars 2016, les gens ont été contraints de rester sur l'île jusqu'à la fin de leur démarche de demande d'asile. Lesbos est devenue une île-prison. Et cette politique est encore en vigueur aujourd'hui", explique Lorraine Leete, directrice du Legal Centre Lesvos, depuis son bureau du centre-ville de Mytilène.

À partir de fin 2015, les exilés doivent vivre dans le hotspot de Moria - aussi appelé centre de réception et d'identification (RIC) - à une dizaine de kilomètres de la capitale Mytilène. Les conditions de vie y sont très mauvaises et les retards dans la gestion des dossiers d'asile s'accumulent alors que les arrivées se poursuivent, faisant rapidement du centre un bidonville surpeuplé et dangereux.



Des migrants dans le camp surpeuplé de Moria, sur l'île de Lesbos. Crédit : Picture alliance/Angelos Tzortzinis/dpa

"En tant que juristes, on ne savait même pas par où commencer, tellement il y avait de violations de droits", se souvient Lorraine Leete. "Manque d'accès à absolument tous les droits fondamentaux des personnes tels que l'hébergement, les soins de santé, l'accès au système de demande d'asile, mais aussi détentions arbitraires...", liste la juriste originaire des Etats-Unis.

Conçu pour héberger 3 000 personnes, le camp de Moria est occupé par plus de 20 000 personnes en janvier 2020. Pour Nikos Xypolitas, professeur de sociologie, spécialiste de la migration, à l'université de Mytilène, le but du gouvernement grec et de l'UE, en maintenant Moria ouvert, "est d'envoyer un message au pays du sud : 'Ne venez pas. Et si vous venez, voilà ce qu'il va vous arriver'".

## **Discours et politique anti-migrants**

Parmi la population de l'île, le discours anti-migrants prospère sur ce terreau de mauvaise gestion et de surpopulation. Pourtant, économiquement parlant, l'île bénéficie de la présence des migrants. En pleine crise économique nationale, la crise migratoire donne du travail à de nombreux habitants. La présence des migrants apporte aussi une main-d'œuvre bon marché. Une aubaine pour les propriétaire de champs d'oliviers.

"L'année 2019 a été exceptionnellement bonne pour la culture des olives. Des exploitants allaient alors offrir du travail aux jeunes migrants dans le camp de Moria et ils ont ainsi pu en récolter énormément. Sans eux, ils n'auraient pas gagné autant d'argent", se souvient le journaliste Nikos Manavis.

Pour répondre au discours anti-migrants et à la montée de l'extrême droite, le gouvernement grec adopte une politique de plus en plus restrictive concernant l'immigration. "C'est à cette époque que les 'pushbacks' en mer deviennent systématiques", affirme le sociologue Nikos Xypolitas.

*A lire aussi*

[La Grèce emprisonne des milliers de migrants "pour en dissuader d'autres de venir"](#)

En juin 2020, Athènes [reconnaît la Turquie comme pays tiers sûr](#) pour les demandeurs d'asile originaires de Syrie, d'Afghanistan, du Pakistan, du Bangladesh et de Somalie. Une reconnaissance qui facilite leur renvoi.

2020 est aussi l'année où un [gigantesque incendie réduit le centre de Moria](#) en cendres, [jetant plus de 10 000 personnes qui y vivaient dans la rue](#). Le camp de Mavrovouni est installé à la hâte sur un ancien terrain militaire en bord de mer pour y loger les anciens habitants de Moria. L'incendie et la pandémie de Covid-19 entraînent de nouvelles mesures de durcissement de l'accès à l'asile et des conditions de vie.

Les procédures de demande d'asile sont accélérées et des mesures de restriction de mouvement, comme la quarantaine à l'arrivée dans l'île et le couvre-feu nocturne, se normalisent. Ce durcissement est pleinement assumé par le gouvernement. "Nous ne redeviendrons plus jamais la porte d'entrée ouverte que nous étions les années passées, avec les conséquences que nous, insulaires, avons vécues en première ligne", déclare le ministre grec de l'Immigration de l'époque, Notis Mitarakis, en septembre 2020.

## Un camp toujours en construction

Depuis, la pente n'a pas été infléchie, au contraire. En juin 2023, des élections législatives ont reconduit le Premier ministre conservateur Kyriakos Mitsotakis au pouvoir et permis l'entrée de l'extrême droite au Parlement. La criminalisation des migrants et des ONG qui leur viennent en aide ne cesse de progresser. Et, dernière mesure en date, [Athènes a temporairement suspendu la demande d'asile](#) pour les migrants arrivant sur l'île de Crète à la suite des afflux de cet été.



Une femme cueille des olives dans le camp de Mavrovouni, à Lesbos, le 25 novembre 2021. Crédit : Reuters

Avec la baisse des arrivées à Lesbos, les conditions de vie se sont améliorées dans le camp de Mavrovouni même si les organisations venant en aide aux migrants déplorent encore nombre de violations de droits.

À l'ombre d'un buisson, Nicolette, 30 ans, attend le bus pour Mytilène. Cette Congolaise originaire de Kinshasa vit dans le camp depuis un mois. Elle se dit plutôt satisfaite de ses conditions de vie. Elle dort dans une grande tente avec deux autres femmes francophones. Elle explique se rendre régulièrement à Mytilène pour se promener ou faire des achats. La nourriture qui est servie au camp n'est pas très bonne, dit-elle.

Mais cette relative capacité à aller et venir pourrait être supprimée d'ici quelque temps. Le gouvernement grec et l'Union européenne soutiennent depuis 2020 la création d'un centre fermé à Lesbos, sur le même modèle que celui de [Samos](#).

Ce [camp est toujours en construction](#), au milieu d'une forêt de pins classée zone Natura 2000 et à 26 km de la localité la plus proche – le village de Komi, environ 140 habitants. Si le projet est mené à son terme et que des exilés sont envoyés ici, ils n'auront aucune possibilité de se déplacer librement, de faire des achats ou d'aller par eux-mêmes consulter une association. La migration sera devenue parfaitement invisible, comme si 2015 n'avait jamais eu lieu.

\*\*\*\*

*Lire les autres épisodes de notre série "Pic migratoire de 2015, dix ans après" :*

- Épisode 1 : [retour à Lampedusa où l'humanité a laissé place à l'invisibilité des migrants](#)
- Épisode 2 : [retour à Idomeni, en Grèce, où "on pense souvent à la folie de ce qu'il s'est passé"](#)
- Épisode 3 : [retour à la gare de Keleti à Budapest, transformée le temps d'un été en un camp de migrants](#)
- Épisode 4 : [retour à Munich, entre engagement citoyen et pression politique](#)